

**Vikas Chand Sharma, Sandeep Dua, Pankaj
Kumar Tyagi, Elena Tarsi (editors), « Architectural
Vision of Overtourism », Springer, Architectural
Design and Technology, Berlin, 2026**

Clara Boissard

Université Paris-Panthéon-Assas (Carism), France

Global, Numéro 1/2026, Surtourisme et promotion de la vie publique locale

Global, Número 1/2026, Overtourism e promoção da vida pública local

Global, Issue 1/2026, Overtourism and promotion of local public life

Le surtourisme constitue aujourd'hui l'un des défis majeurs auxquels sont confrontées les destinations patrimoniales à l'échelle mondiale. Face à une littérature scientifique en rapide expansion, cet ouvrage collectif cartographie les manifestations, analyse les impacts sur le patrimoine bâti et les populations locales, et explore les réponses – spatiales, participatives et technologiques – susceptibles d'en atténuer les effets. Sa question centrale est de savoir dans quelle mesure les interventions architecturales et les innovations technologiques peuvent répondre aux questions complexes posées par le surtourisme tout en favorisant un développement urbain durable. S'il offre une ressource bibliographique importante et un panorama empirique documenté, il témoigne également des tensions épistémologiques qui traversent actuellement le champ : entre d'un côté approches critiques et de l'autre, postures techno solutionnistes, entre ambitions architecturales affichées et réponses essentiellement urbanistiques, entre impératif participatif et fascination pour l'innovation numérique.

La participation des populations locales

Le premier chapitre de l'ouvrage s'articule autour d'une question centrale : dans quelle mesure le tourisme excessif impacte le patrimoine bâti et culturel, et quelles réponses les villes peuvent-elles apporter pour en atténuer les effets ? À travers cinq articles mobilisant des études de cas de villes patrimoniales, les auteurs inventorient les manifestations du surtourisme à différentes échelles territoriales, documentent les solutions déjà à l'œuvre et proposent des axes d'amélioration selon une posture résolument solutionniste.

Le premier article pose un cadre analytique d'ensemble : il offre une vision panoramique des enjeux du surtourisme, en identifiant les tensions structurelles entre afflux touristique, qualité de vie des résidents et préservation du patrimoine. Les trois articles suivants s'inscrivent dans une logique de déclinaison empirique, approfondissant des situations locales spécifiques pour mettre en évidence la diversité des contextes et la complexité des arbitrages en jeu. Le cinquième et dernier article opère quant à lui un mouvement symétrique de montée vers le

général. Il propose une vision d'ensemble du rôle des *Smart Cities* dans la gestion urbaine comme réponse systémique aux défis documentés tout au long du chapitre.

Malgré la variété des terrains étudiés, les conclusions convergent vers un socle commun de recommandations : la nécessité de réguler les flux touristiques, de renforcer la participation des populations locales aux décisions de gestion, d'améliorer la protection environnementale et de consolider la sauvegarde des monuments historiques. Les Objectifs de Développement Durable (ODD) de l'ONU sont mobilisés de manière récurrente comme cadre normatif de référence, offrant aux chercheurs une boussole pour orienter leurs analyses. Il est à cet égard significatif que les auteurs ne cherchent pas à enrayer le surtourisme en tant que tel mais privilégient une démarche d'adaptation et de cohabitation maîtrisée.

La participation des populations locales constitue sans doute le fil rouge le plus saillant du chapitre, traversant l'ensemble des cinq contributions comme une conviction partagée plutôt que comme une simple recommandation parmi d'autres. Les auteurs s'accordent à considérer que toute politique de gestion du surtourisme qui ferait l'économie de l'implication des résidents serait non seulement incomplète, mais nécessairement lacunaire et difficilement soutenable.

Deux grandes stratégies spatiales se dégagent de l'ensemble des analyses pour préserver les conditions de vie des habitants et l'expérience des touristes. La première repose sur une logique de ségrégation fonctionnelle des espaces : à Venise, des périmètres distincts pour les touristes et les habitants se sont créés permettant aux habitants d'avoir un sens de communauté encore présent ; à Florence, l'accès aux édifices religieux est différencié pour ménager des espaces de recueillement à l'usage exclusif des croyants. La seconde stratégie vise au contraire la redistribution et la diffusion des flux à l'échelle de la ville, afin de réduire la saturation des zones hyperfréquentées en orientant les visiteurs vers des espaces moins

centraux et moins connus. Ces deux logiques, concentration maîtrisée d'un côté et déconcentration pilotée de l'autre, ne sont pas mutuellement exclusives et peuvent être articulées selon les configurations locales.

Le dernier chapitre accorde une place centrale aux *Smart Cities* considérées comme un dispositif émergent de gestion touristique. L'instrumentalisation numérique de la ville – capteur de flux, applications mobiles, données en temps réel – est envisagée comme un levier permettant notamment d'anticiper la saturation et d'améliorer l'expérience tant des touristes que des résidents.

Enfin, la question de la médiation et de la communication avec les touristes apparaît également comme un fil conducteur transversal. La sensibilisation aux usages locaux, aux codes de conduite et aux valeurs patrimoniales est présentée comme une condition *sine qua non* d'un tourisme respectueux.

Outils technologiques et les conditions politiques et sociales de leur déploiement

Le deuxième chapitre de l'ouvrage s'articule autour d'une autre question centrale : comment les solutions numériques, l'intelligence artificielle et les infrastructures intelligentes peuvent être mises à profit pour atténuer leurs effets négatifs ? Plus précisément, comment les solutions technologiques, en particulier l'intelligence artificielle et les infrastructures intelligentes, sont mises en œuvre pour relever les défis liés au surtourisme ? Enfin, comment les infrastructures touristiques intelligentes et les innovations numériques redéfinissent les stratégies de gestion des destinations ? Les cinq articles rassemblés dans ce chapitre examinent collectivement le déploiement des outils de *Smart Tourism* dans des contextes variés, progressant d'un socle théorique et définitionnel vers des études de cas empiriques et des propositions prédictives. S'ils partagent un ancrage technologique commun, ils adoptent

des postures sensiblement différentes à l'égard des promesses et des limites des solutions numériques, une tension qui constitue l'une des caractéristiques analytiquement les plus fécondes du chapitre.

Les deux premiers articles forment un bloc analytique et critique cohérent. Le premier article reprend la structure du chapitre inaugural en établissant un état de l'art complet et consciencieux de la littérature scientifique sur les articulations entre technologie et surtourisme. Il fournit les définitions essentielles et introduit notamment une dimension critique en examinant ce que les auteurs désignent comme le « *dark side* » de la technologie, c'est-à-dire la manière dont les outils numériques et les plateformes du *Smart Tourism* peuvent eux-mêmes contribuer aux phénomènes qu'ils prétendent résoudre. Le deuxième article approfondit cette perspective critique à travers le concept de « *trexit* », terme regroupant « *tourism* » et « *exit* ». Dans ce cadre, l'article propose une cartographie systématique du déploiement de l'intelligence artificielle dans diverses villes à travers le monde, examinant les défis spécifiques que chaque municipalité cherche à résoudre par les outils du *Smart Tourism* et la mesure dans laquelle ces démarches s'alignent sur le cadre des ODD de l'ONU. Les deux contributions convergent ainsi vers une même conclusion nuancée et en partie paradoxale : le *Smart Tourism* est simultanément identifié à la fois comme l'une des causes constitutives du surtourisme et comme une solution potentielle à ce même phénomène, dont l'impact demeure toutefois structurellement limité.

Les troisième et quatrième articles marquent un changement de registre significatif. Là où les deux premières contributions maintiennent une perspective critique, ces deux articles adoptent une approche résolument techno solutionniste, proposant des mesures concrètes d'intelligence artificielle et d'infrastructures intelligentes sur un mode prédictif et prescriptif. Les deux articles se concentrent sur les villes de Nainital en Inde et la région des Hautes Tatras en Slovaquie, documentant les manifestations spécifiques du surtourisme dans ces

destinations et élaborant une série d'interventions fondées sur l'intelligence artificielle et les infrastructures intelligentes susceptibles d'en gérer les effets. Ils proposent alors des solutions de *Smart Tourism* avec une confiance prospective qui laisse peu de place aux critiques structurelles soulevées dans les contributions précédentes. Ces deux articles illustrent ensemble le courant techno solutionniste dominant dans la recherche sur le *Smart Tourism*, dans lequel les problèmes identifiés sont systématiquement mis en correspondance avec des réponses technologiques.

On observe alors une division structurelle au sein du chapitre entre un bloc critique et fondé sur l'état de l'art et un bloc prescriptif et orienté vers les solutions possibles. Il convient de souligner, en outre, que les solutions proposées tout au long du chapitre sont principalement axées sur la gestion des flux : gestion des places de stationnement, circulation piétonne et automobile, signalisation ; l'optimisation des transports publics et la gestion des services urbains tels que la collecte des déchets et la distribution de l'eau. Si ces interventions présentent un intérêt technique indéniable, elles demeurent largement indifférentes aux dimensions sociales du surtourisme. Elles contrastent notamment avec l'insistance du chapitre précédent sur la participation des populations locales : les solutions de *Smart Tourism* telles qu'elles sont présentées ici ne favorisent pas les échanges entre touristes et résidents, et ne traitent pas des dimensions symboliques et culturelles de la cohabitation.

Le cinquième et dernier article élargit la focale de l'analyse en mobilisant les outils numériques non pas comme instruments de gestion, mais comme dispositifs d'observation. S'appuyant sur des données collectées entre 2018 et 2024, il documente l'imbrication croissante de la gentrification et de ce que les auteurs nomment la « touristification ». Cette contribution accorde une place importante à la dimension réglementaire du problème, en examinant les cadres législatifs nationaux, régionaux et municipaux mis en place pour enrayer ces dynamiques et en retraçant leur évolution dans le temps. En ancrant le numérique dans

des questions de justice résidentielle et de gouvernance urbaine, cet article final esquisse une compréhension plus globale du *Smart Tourism*, une compréhension qui articule les outils technologiques aux conditions politiques et sociales de leur déploiement.

Logiques d'intervention à l'échelle urbaine et territoriale

La troisième partie de l'ouvrage s'organise autour d'une ultime question : comment les interventions architecturales peuvent contribuer à concilier les exigences du tourisme et les besoins des communautés ? Comment des solutions architecturales, lorsqu'elles sont bien conçues et mises en œuvre, peuvent aider à répartir la pression touristique, à améliorer l'expérience des visiteurs et à protéger les communautés locales ainsi que leur patrimoine culturel ? Si le titre du chapitre convoque explicitement le registre architectural, les contributions relèvent davantage de la géographie urbaine et de l'aménagement du territoire que de l'architecture au sens disciplinaire strict, les solutions proposées s'inscrivant dans des logiques d'intervention à l'échelle urbaine ou territoriale.

Les deux premiers articles partagent une structure proche du rapport d'expertise. Le premier prend pour objet Shahjahanabad en Inde, analysant les ressorts de l'attractivité touristique de cette ville historique et les impacts du surtourisme sur son tissu urbain, en s'appuyant sur trois études de cas internationales dont il examine la transposabilité. Le deuxième élargit la perspective en comparant quatre villes himalayennes, introduisant une dimension absente des chapitres précédents : le surtourisme en milieu rural et de montagne. Les risques naturels (glissement de terrain, instabilité des versants) y sont traités comme des facteurs aggravés par la pression touristique. Les préconisations y sont structurées selon un horizon temporel tripartite (court, moyen et long terme), mais demeurent, comme dans le premier article, d'ordre programmatique plutôt qu'architectural.

Le troisième article constitue la contribution la plus discordante du volume. Consacré aux marchés asiatiques comme forme de tourisme culturel, il s'inscrit délibérément à contre-pied de la problématique générale de l'ouvrage : la notion de surtourisme n'y est pas abordée, et les outils numériques (réseaux sociaux, boutiques en ligne, livre streaming) y sont envisagés comme des vecteurs de promotion et d'attractivité touristique. L'article défend l'idée que la mise en visibilité numérique des marchés contribue à la préservation du patrimoine culturel immatériel, inversant ainsi la logique dominante du chapitre et de l'ouvrage. Cette contribution crée une tension réelle avec les autres textes, qui rappellent néanmoins que certaines formes d'attractivité peuvent, dans des conditions spécifiques, jouer un rôle de valorisation culturelle. Le quatrième article renoue avec les préoccupations du premier chapitre en examinant la mise en œuvre d'outils numériques permettant aux résidents de s'impliquer dans les décisions municipales. Il constitue l'un des rares articles du volume à opérer des passerelles explicites entre les potentialités du numérique et l'impératif participatif, comblant ainsi l'un des angles morts les plus visibles du premier chapitre, qui avait montré que les solutions de *Smart Tourism* demeuraient largement indifférentes aux dimensions sociales du surtourisme. Le cinquième article prolonge quant à lui la réflexion sur la régulation des flux en abordant le tourisme saisonnier dans le nord de l'Inde, déplaçant l'enjeu de l'espace vers le temps en cherchant à identifier les fenêtres temporelles les plus favorables pour orienter la fréquentation touristique.

Au terme de ce chapitre, une tension de fond se dessine entre les contributions qui cherchent à contenir ou redistribuer le tourisme et une contribution qui en promeut activement le développement. Cette hétérogénéité témoigne de la complexité des enjeux et de la pluralité des postures épistémologiques qui traversent le champ des études sur le tourisme.

Les technologies émergentes et la transformation des expériences touristiques

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage, sensiblement plus courte que les précédentes, rassemble deux articles tournés autour des perspectives du tourisme. Comment les technologies émergentes pourraient transformer les expériences touristiques tout en relevant les défis persistants liés au surtourisme ? Là où les chapitres précédents documentaient des situations existantes et proposaient des solutions ancrées dans le présent, ces deux publications adoptent une démarche résolument prospective, interrogeant les formes que pourrait prendre un tourisme durablement soutenable – l'une par l'étude comparée de dispositifs déjà à l'œuvre, l'autre par la projection vers des technologies encore en cours de déploiement.

Le premier article propose une comparaison entre deux grandes métropoles et deux villes de moindre envergure en Inde, examinant les approches mobilisées selon les échelles territoriales et les outils numériques intégrés à la gestion touristique. Ce regard croisé permet de mettre en évidence la manière dont la taille et les ressources d'une ville conditionnent les stratégies adoptées et la nature des interventions envisageables. L'article accorde une attention particulière à la question de la réutilisation des bâtiments patrimoniaux à des fins nouvelles, culturelles, sociales ou économiques, défendant l'idée qu'une reconversion fonctionnelle maîtrisée constitue un levier efficace pour maintenir ces édifices en vie tout en assurant leur préservation. Cette approche, qui fait de l'usage une condition de la sauvegarde, introduit une conception du patrimoine résolument dynamique et prolonge, à l'échelle du bâtiment, les réflexions sur la redistribution des flux développées tout au long de l'ouvrage.

Le second article clôt le volume sur une proposition plus spéculative en explorant les potentialités du métaverse dans l'optimisation et la régulation du tourisme. Deux usages distincts sont notamment développés : d'une part, le tourisme par réalité virtuelle, qui permettrait aux individus de visiter des sites patrimoniaux depuis leur domicile, réduisant ainsi mécaniquement la pression physique exercée sur les lieux ; d'autre part, la réalité augmentée

comme outil de médiation culturelle, offrant aux touristes présents sur site une compréhension enrichie du patrimoine historique sans nécessiter d'interventions physiques lourdes. Le métaverse est ainsi présenté comme une réponse potentielle aux impasses du tourisme de masse, susceptible de concilier accessibilité universelle et préservation des sites. Les auteurs prennent soin de documenter les obstacles auxquels se heurte actuellement le secteur : infrastructures insuffisantes, coûts d'accès, fracture numérique, etc.

Conclusion

Cet ouvrage collectif constitue une contribution utile à la littérature croissante sur le surtourisme, en offrant un panorama documenté des enjeux auxquels font face les destinations patrimoniales contemporaines. Sa principale force réside dans la richesse de son appareil empirique : la multiplicité des études de cas, la diversité des échelles d'analyse et l'abondance des références bibliographiques en font une ressource intéressante pour tout chercheur souhaitant s'orienter dans ce champ ou construire un corpus de départ solide. Les définitions proposées, notamment autour des notions de *Smart Tourism*, de « tourisification » ou de « *trex* », contribuent à clarifier des notions et concepts encore en cours de stabilisation dans la littérature scientifique.

Deux fils conducteurs traversent l'ensemble du volume et en constituent l'ossature argumentative : d'une part, l'inscription systématique des analyses dans le cadre normatif des ODD de l'ONU, qui fournit aux auteurs une boussole commune ; d'autre part, une posture résolument prospective et technosolutionniste, qui fait des innovations numériques – intelligence artificielle, *Smart Cities*, métaverse – le principal horizon de réponse au surtourisme. Cette orientation, si elle reflète fidèlement les tendances dominantes de la recherche appliquée, tend à reléguer au second plan les dimensions politiques, sociales et symboliques du phénomène, au profit d'une logique de gestion et d'optimisation des flux. Le surtourisme y est appréhendé quasi exclusivement sous le prisme du tourisme culturel et

de la nécessité de protéger le patrimoine bâti et naturel. Malgré une problématique affichée autour des interventions architecturales et urbaines, les solutions avancées demeurent souvent d'ordre programmatique, sans descendre à l'échelle du projet spatial concret.

L'intérêt de l'ouvrage réside dans sa documentation rigoureuse de l'impact du surtourisme sur les populations locales et le patrimoine bâti, ce qui met en lumière la nécessité d'une approche intégrée articulant régulation des flux, participation citoyenne et innovation technologique.

Il convient toutefois de signaler un décalage entre le titre de l'ouvrage et son contenu effectif : bien que l'architecture soit explicitement convoquée comme cadre d'analyse, les contributions relèvent davantage de la gestion urbanistique et de l'aménagement du territoire que de l'architecture au sens disciplinaire strict.